

Mémé fait une fugue

C'est déjà la troisième fois que maman tente de me joindre ce soir. J'écoute le message qu'elle a laissé sur mon répondeur :

« Clémentine, je ne sais pas ce que tu fabriques mais ma patience a des limites. La maison de retraite m'a contactée pour me dire que tu n'avais pas déposé mémé comme prévu. Où êtes-vous, bon sang ?! Rappelle-moi vite ! »

Au ton employé, je peux déceler une pointe d'agacement. Je me tourne vers mon arrière-grand-mère. Assise à côté de sa valise, les mains croisées sur ses cuisses, elle observe les vagues de voyageurs qui défilent dans l'aéroport. Je devine à ses gloussements discrets qu'elle s'amuse des allées et venues des égarés, et à son sourire tendre qu'elle est émue par les retrouvailles d'une famille qui s'enlace. Je me penche vers elle et lui prends doucement la main.

—Mémé, tu es sûre ? C'est bien ce que tu veux ?

Elle tourne le regard vers le panneau d'affichage des départs puis m'adresse un signe de tête affirmatif.

Malgré le doute qui me tiraille, le pétilllement que j'aperçois dans ses yeux me convainc que cette décision est la bonne. Je prends alors une profonde inspiration pour me donner du courage et appuie sur le bouton d'appel de mon téléphone. Ma mère répond dès la première sonnerie.

—Eh bien ce n'est pas trop tôt ! Peux-tu m'expliquer ce qui se passe, Clémentine ? Où es-tu, et où est ton arrière-grand-mère ?

—Ne t'inquiète pas, maman. Mémé va bien. Elle est avec moi.

—Il est tard, l'Ehpad est fermé à l'heure qu'il est. Alors, ramène-la à la maison et je la déposerai demain. Elle dormira dans ton ancienne chambre.

—Non, maman, je ne passerai pas ce soir. Je pars en voyage.

—Pour le travail ?

—Non, c'est personnel.

—Et où vas-tu ?

—Aux États-Unis. Ce soir.

—Ce soir ?! Et cette lubie t'a prise sur un coup de tête ?

—C'est à peu près ça.

—Cela ne te ressemble pas. Est-ce que ce départ précipité a un lien avec Quentin ? Tu sais, si vous avez des problèmes, la fuite n'est pas la meilleure solution.

—Ça n'a rien à voir avec Quentin, maman.

—D'accord. Et combien de temps comptes-tu t'absenter ?

—Je ne sais pas. Quelques semaines.

—Et mémé dans tout ça ? Il faut bien que tu la ramènes à la maison.

—Non, je l'emmène avec moi.

—Mais Clémentine, tu n'y penses tout de même pas ?! On marche sur la tête ! Tu ne peux pas embarquer une vieille dame de 94 ans dans un si long voyage.

—C'est pourtant ce que je vais faire.

—N'importe quoi ! Passe-la-moi, tout de suite !

J'active le haut-parleur.

—Allô, mémé ? Je ne sais pas quelle mouche a piqué ton arrière-petite-fille, mais il est urgent de lui faire retrouver la raison.

—Bonsoir Nadine. Bien que ce départ semble te contrarier, il te faudra entendre que je suis bien décidée à accompagner Clémentine.

—C'est un cauchemar. Vous me faites une mauvaise blague, c'est ça ? Ha ha, c'est très drôle ! C'est bon, j'ai compris, vous pouvez mettre un terme à votre numéro. Vous m'avez bien eue.

—Ce n'est pas une farce, c'est très sérieux.

—Vous avez pris de la drogue, toutes les deux ? Je vais appeler le médecin, vous avez besoin d'une consultation en urgence.

—Quelle idée ! Que vas-tu donc chercher ?

—Alors c'est peut-être dû à une intoxication alimentaire ?

—Cette conversation me fatigue, Nadine.

—Et moi donc ! Je crains que tu n'aies plus toute ta tête, mémé.

—Je vais très bien, au contraire.

—Bon, écoute, je vais venir te chercher. Où êtes-vous ? Orly ? Roissy ?

Pour réponse, mémé m'adresse un soupir d'exaspération et un geste de main que j'interprète par : « Envoie-la promener ! »

—C'est inutile de te déplacer, maman. Nous allons embarquer d'ici quelques minutes.

—Je te prévien tout de suite, Clémentine Madeleine Germaine, je te conseille de rentrer immédiatement à la maison avec ton arrière-grand-mère ou sinon..., s'énervait-elle.

Clic.

Je reste bouche bée d'avoir vu le doigt crochu par l'arthrose de mémé appuyer sur le bouton de fin d'appel de mon téléphone.

—On ne va tout de même pas laisser cette rabat-joie nous gâcher nos vacances ! se défend-elle, en recroisant ses doigts contre son ventre. Ce soir, je ne suis pas d'humeur à me laisser enquiquiner.

Je pouffe de rire tandis que l'annonce pour l'embarquement grésille dans les haut-parleurs.

—Leurs micros datent de la Seconde Guerre mondiale, semble-t-il. On comprend à peine ce que

l'hôtesse raconte. J'espère que leurs avions sont plus récents. Je n'ai pas envie de traverser l'Atlantique à bord d'un vieux coucou.

—Ne t'inquiète pas, mémé, cette compagnie promet un vol confortable. Et il paraît que les repas à bord sont bons, si j'en crois les avis sur Internet.

—Ah oui, c'est vrai que votre génération aime donner son avis sur tout. Tu penses que l'on pourrait faire pareil avec les gens ? plaisante-t-elle en voyant *Maman* inscrit sur l'écran de mon téléphone pour un énième appel. Ta mère est sacrément déterminée quand il s'agit d'être casse-pieds.

—Non, les notes ne concernent que la sphère professionnelle, heureusement. Tu imagines les règlements de comptes ?

—Oh, plus rien ne m'étonne de nos jours. Quelqu'un finira bien par créer une appli pour dévoiler les secrets de famille. J'aurais, moi aussi, bien des choses à raconter, lâche-t-elle, tout à coup songeuse.

—Il est temps d'embarquer, maintenant. À moins que tu veuilles faire demi-tour.

—Et aller à la maison de retraite ? Mais tu plaisantes, ma petite fille ?! Hors de question. On n'a pas fait tout ce chemin pour rien. C'est la meilleure décision de toute ma vie. *Let's go, Little Darling !*

—Je n'en reviens pas : mémé fait une fugue.

—Et puis, arrête de m'appeler mémé. À partir d'aujourd'hui, ce sera Nanny.

—Bien, Nanny. Ça ne te fait rien de manquer un Noël en famille ?

—Tu veux rire ? J'approche la centaine de repas de Noël. Et plus les années passent et plus c'est barbant. J'ai rêvé de faire ce voyage pendant toute ma vie, alors ce sera l'un de mes plus beaux Noëls. Laissons les autres se goinfrer pendant le réveillon, refaire le monde, débattre sur la politique, se contredire et se concurrencer sur leurs biens matériels. Ce n'est pas parce que je suis vieille que je suis aveugle et sénile. Ces langues de vipère se passeront de nous cette année.

—Et s'il arrivait quelque chose ? Un accident...

—Tu sais, Little Darling, à mon âge, ce n'est plus la mort qui nous hante. Ce sont les regrets. Ce séjour, c'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, se confie-t-elle en serrant ma main dans la sienne. Alors ne crains pas. Allons fabriquer de merveilleux souvenirs ensemble, ils seront sûrement les derniers.

Ses mots résonnent comme une supplication.

Bien que ce voyage émane d'un élan du cœur, je ne peux m'empêcher de considérer les risques. Je ne me le pardonnerais jamais s'il lui arrivait malheur. Tout est allé si vite. Maman a décidé qu'il était plus raisonnable que mémé soit placée en maison de retraite, et même si mon aïeule n'était, au départ, pas d'accord pour quitter sa maison et s'enfermer dans une structure sans âme où elle serait amputée de sa liberté, ma mère avait su se montrer convaincante pour rallier

les membres de la famille à ses arguments et obtenir la résignation de mémé. Elle a dû promettre un gain financier pour que les autres acceptent, je ne vois pas d'autres motifs suffisamment persuasifs pour faire pencher la balance, parce que, en toute objectivité, personne n'en a rien à faire de mémé. Rares sont ceux qui lui rendent visite, bien trop occupés à mener leur vie d'égocentrés. Alors qu'elle est pour moi un pilier, ils la considèrent comme un boulet. Celle qu'il faut inviter à manger à la fête des Mères ou des Grands-mères parce que ce n'est politiquement pas correct de laisser la vieille seule chez elle. Celle qu'il faut accompagner au cimetière le jour de la Toussaint pour nettoyer et reflurir la tombe de pépé. Celle à qui il faut rendre visite le 1^{er} mai avec un brin de muguet et le 1^{er} janvier pour souhaiter la bonne année. J'ai compris aussi que mémé, c'est un capital qui dort. Je suis sûre que chacun a déjà calculé la part qui lui reviendra lorsqu'elle quittera ce monde. Un jour, j'ai entendu Hubert, le cousin de maman qui est agent immobilier, estimer la valeur de sa propriété. Une bande de gros rats, voilà ce qu'ils sont. Et puis, cette façon qu'ils ont de s'adresser à elle, comme si elle était gâteuse, m'agace. Il y a toujours eu un lien fort entre nous deux. Peut-être parce que, comme elle, je ne me sens pas à ma place dans cette famille. Je sais bien ce qu'ils pensent de la Clémentine « bobo ». Mémé parle avec le cœur, elle est authentique, c'est pour cette raison que je l'aime tant. Malgré les valeurs

de son grand âge et l'éducation rigide qu'elle a reçue, elle se montre plus ouverte d'esprit que les générations qui la suivent. Lorsque j'étais enfant, elle cachait des bonbons dans mes poches pour que maman ne le voie pas. Elle me faisait un clin d'œil et je comprenais aussitôt. Nous avions nos petits secrets et cette complicité, qui n'a cessé de grandir depuis, me mettait en joie.

2

La boîte à rêves

Quand un soir, à table, ma mère a évoqué le sujet avec papa, j'ai été abasourdie. Elle nous apprend, comme ça, de but en blanc, qu'« ils » (ma mère et ses cousins) avaient décidé qu'il était temps que mémé soit placée en structure. Ils étaient unanimes : vivre seule à un âge si avancé présentait des risques. Chutes, cambriolages, accidents domestiques, démar-chages à domicile et abus de faiblesse... Elle serait plus en sécurité en étant accompagnée.

—Je ne suis pas de votre avis. Je trouve qu'elle se débrouille bien, moi.

—Ta réaction ne me surprend pas, à vrai dire. Quand il s'agit de mémé... Bref, ton opinion n'y changera rien. Nous sommes tous tombés d'accord.

—Et sa voix, elle ne compte pas ?

—Clémentine, je peux t'assurer que nous voulons son bien. Tu n'imagines pas combien cette décision a été difficile à prendre.